

# À Isola 2000, des inquiétudes à six jours de la grève annoncée

La station sous la menace d'une grève de Force ouvrière pendant les vacances scolaires. Pisteurs, dameurs, perchmans et caissières réclament une augmentation de salaire

Les commerçants d'Isola 2000, et les skieurs, s'inquiètent. Le syndicat Force ouvrière de la Société d'économie mixte (SEM) des cimes du Mercantour a en effet déposé un préavis de grève pour dimanche prochain comme le révélait *Nice-Matin* (nos éditions du 8 février). Pisteurs, dameurs, perchmans, caissières : c'est toute une station qui pourrait se retrouver à l'arrêt en plein milieu des vacances scolaires. Une soixantaine de salariés se disent prêts à suivre le mouvement.

Hier, le syndicat Force Ouvrière, à la manœuvre, est allé distribuer des tracts chez les commerçants pour expliquer les raisons d'une manif' quasi inédite – aucune trace d'un tel mouvement depuis plus de 20 ans – et les sensibiliser.

## Une réunion des salariés samedi

« Il n'est pas dans notre intérêt commun d'aller jusqu'à la date butoir et nous ne sommes pas prêts à nous rendre », commence le préavis. « Pourquoi nous



Beaucoup d'inquiétude chez les commerçants et les skieurs, à six jours de l'ultimatum posé par les grévistes.

(Photo archives Nice-Matin)

avons déposé le préavis deux semaines avant la grève (...) afin de laisser à la direction le temps de s'organiser, de négocier et de répondre favorablement à nos différentes revendications. » Contactée cette semaine, la SEM se dit prête à discuter. Les salariés se sont réunis samedi soir, dans la salle prêtée par la direction,

sous les locaux de la SEM, pour évoquer de nouveau leur combat. Ils réclament toujours une augmentation de 20 % et la gratuité de leur logement.

Les salariés d'Isola protestent contre des différences de salaire entre les employés de la station d'Auron et eux-mêmes. Ils ont pour tant le même employeur.

Joseph Derognard, délégué syndical Force ouvrière, souligne que, si des disparités de salaires ou d'avantages existent, elles dépendent des secteurs. « On parle d'une différence de 20 %, mais pour être exact, cela varie entre 30 centimes et trois euros de l'heure. »

Pour Joseph Derognard, il ne s'agit pas d'une guerre

## Après le drame de Courchevel, la sécurité des logements en question

Les logements où ils sont hébergés présentent-ils des risques pour la sécurité des saisonniers ? Oui, selon le syndicat Force ouvrière. « Ils sont pour la plupart restés insalubres (champignons, fuite d'eau, moisissure sur les murs etc.). Il est inacceptable que des familles avec enfants en bas âges vivent dans de telles conditions surtout après l'accident de Courchevel où deux saison-

niers ont trouvé la mort après avoir été logés dans des conditions similaires ». La plupart de ces logements ont en effet été construits à la création de la station, en 1971, il y a 48 ans. Certains auraient tout de même fait l'objet de travaux.

Le syndicat demande la rénovation des locaux et le retour à la gratuité, « tant que rien n'aura été fait ».

G. L.

entre Isola et Auron, mais d'un combat pour une juste rémunération. « Pour exemple, un pisteur 1<sup>er</sup> degré gagne 2000 euros net pour une station de taille équivalente à Isola. Ici, un chef de secteur 2<sup>e</sup> degré avec une spécialisation ainsi que toutes les responsabilités qui lui incombent, est en moyenne à 1600 euros net/mois », ex-

plique le syndicat.

Une réunion de la dernière chance doit se tenir mardi matin entre syndicat et direction. Les vacanciers, eux, commencent à considérer d'un œil plus inquiet l'éventualité de ne pas pouvoir skier la semaine prochaine.

GRÉGORY LECLERC  
gleclerc@nicematin.fr